

Pas une semaine ne s'écoule sans que nous soyons informés d'un drame, d'une catastrophe, d'une tragédie, ici ou ailleurs. Combien de personnes meurent brutalement, soudainement, soit par violence ou imprudence soit par une défaillance physique inattendue. Jeunes, vieux, dans la force de l'âge, personne n'est à l'abri, et personne ne prévoit, un seul instant, que sa vie peut s'arrêter tout d'un coup ! Et la question alors jaillit dans un éclat de colère et de frustration : pourquoi ?... Pourquoi des personnes sont-elles fauchées de la sorte, pourquoi des enfants, des parents sont-ils emportés ainsi ?... Nous restons avec nos pourquoi, avec la fragilité de chaque vie, la vulnérabilité de chaque existence, voire même la raison d'être de notre présence éphémère...

Comme dans l'Evangile, Jésus corrige d'abord une fausse interprétation, à savoir que ceux qui meurent ne sont pas plus pécheurs que les autres, et il ajoute, sans détours, qu'il nous attend bien pire si nous ne nous convertissons pas ! Le péril de notre âme n'est effectivement pas comparable au péril de notre corps. La mort éternelle est extrêmement plus terrible que la mort physique. Jésus le sait et c'est pourquoi il nous met en garde sur le danger que nous passons à côté de la vraie vie, de la seule vie qui vient de Dieu. Cette vie commence, évidemment, ici-bas, depuis notre conception. Cette vie est un don, un cadeau qui s'enracine en Dieu et trouve son plein développement en Lui. Vivre sans Dieu, coupé de Lui, c'est le pire choix qui soit, la pire issue qui nous attend. Vivre que pour soi, et donc d'une certaine manière coupé des besoins des autres, est, pareillement, une auto-exclusion de la vraie vie, une damnation.

La parabole du figuier illustre la patience du Seigneur mais certainement pas une acceptation de ne pas porter du fruit. Le Seigneur est patient uniquement pour que nous nous convertissions, pour que nous fassions le bon choix, pour que nous nous tournions vers Lui et notre prochain dans un même élan de charité.

Le Seigneur est patient mais il nous avertit que le temps octroyé, offert, accordé pour la conversion se déroule ici-bas, jusqu'à notre dernier souffle, plus dans l'au-delà ! La mission même de l'Eglise et de tout chrétien est d'inviter donc à la conversion en vivant soi-même cet appel permanent à mieux se conformer à la volonté du Père, en prenant exemple sur le Fils et tous ses authentiques disciples. Le temps du Carême insiste sur cet appel à la conversion pour que nous vivions, de mieux en mieux, la grâce qui nous a été faite par le Christ dans sa mort et sa résurrection, grâce reçue essentiellement dans le sacrement du baptême et renouvelée principalement dans le sacrement de l'Eucharistie. Nous sommes déjà citoyens des cieux et pourtant nous vivons comme si cette vie ici-bas seule était le tout de notre existence. Nous sommes unis au Christ et pourtant nous cherchons tant de consolation dans des affections terrestres et matérielles. Vivons donc en enfant du Père, en disciples du Christ, conduits par l'Esprit.